

2.2 THÉÂTRE DE L'ÉTÉ 2009

Responsable : Geneviève BERTEAU-LORD



Rien de nouveau sous le soleil... Pas tout à fait

Chaque été, les vacanciers déferlent dans les différentes régions de la province où un ensemble d'activités leur est offert, dont une multitude de productions théâtrales. Cet été, nous en avons recensé 92 au total. Ce nombre représente 15 % du total annuel des productions, ce qui ressemble à ce que nous avons pu observer les années précédentes.

Néanmoins, nous observons une baisse de 7 % par rapport à l'an dernier où nous recensons 99 productions. Il faut probablement se garder de voir dans cette donnée, prise sur un si petit échantillon, la preuve d'une décélération majeure de la production estivale. Cependant, elle peut se révéler plus significative, si elle est mise en relation avec le nombre impressionnant de productions en reprise - 35 au total (38 %) - qui ont d'abord été présentées soit en saison régulière, soit l'été précédent, voire même avant. C'est ainsi plus du tiers des pièces présentées qui viendrait, peut-être, « gonfler » le nombre des productions estivales.

Par ailleurs, cette proportion nous paraît considérable et nous pousse à nous interroger sur les causes de cette situation. Le succès d'une pièce justifie, d'abord, sa reprogrammation dans le but de rentabiliser les ressources financières et humaines engagées pour sa création. De plus, cela a pour conséquence de donner au public l'occasion de voir des productions qui affichaient complet lors des premières présentations, comme ce fut le cas de *Le paradis à la fin de vos jours* de Michel Tremblay (déjà présentée par le Rideau Vert à l'automne 2008 sur une période chevauchant la période estivale et la saison régulière) ou des *Misérables* (présentée au Capitole de Québec). D'autres reprises permettent la circulation des productions d'une région à l'autre, nous pensons ici à *Vie et mort du Roi Boiteux* de Jean-Pierre Ronfard créée par le théâtre des Fonds de Tiroir de Québec en 2004 et intégrée à la saison régulière 2009-2010 de l'Espace Libre. En août 2009, la pièce a été présentée en partie dans la ruelle derrière le théâtre ce qui – comme sa durée de huit heures – peut expliquer le choix de cette période de diffusion. Parmi ces reprises en été, nous en retenons qui, parce qu'elles reviennent année après année, sont devenues presque des « incontournables » (à tort ou à raison), mentionnons notamment *Toc Toc* et *La folle odyssée de Jacques Cartier*.

Le phénomène de la reprise n'est donc pas nécessairement négatif en soi, mais il importe de s'interroger sur l'impact d'une telle situation sur la diversité des œuvres produites et sur les producteurs exclusivement estivaux. Certains parmi ceux-ci cherchent à tirer profit de cette posture particulière. En effet, si nous observons une perméabilité des frontières au sein des « saisons » théâtrales, les débordements ont cours dans les deux directions. En effet, certains théâtres estivaux « étirent » les productions jusque dans la saison régulière – quelques-unes étant présentées jusqu'à la fin septembre –, tandis que théâtres institutionnels ont tendance à « empiéter » sur la période estivale. Les uns et les autres ont certainement compris qu'il y a des avantages financiers à appliquer de telles stratégies de diffusion. Ces méthodes sont d'autant plus pratiquées que les théâtres d'été

sont le plus souvent privés (donc non subventionnés) et doivent rentabiliser leurs activités. Cette préoccupation explique aussi que plusieurs lieux de diffusion présentent deux pièces ou plus au cours de l'été (le Café théâtre de Chambly, le Théâtre La Fenière, le Théâtre de la Dame Blanche et le Théâtre du Ganoué).

Suivant cet impératif, il pourra apparaître d'autant plus surprenant que le taux de créations (32 %) soit presque aussi élevé l'été que durant la saison régulière (moins de 35 % en 2008-2009). Cela va de pair avec une proportion élevée de textes québécois (62 %). Soulignons au passage que les noms de deux auteurs reviennent plus que les autres, soit ceux de Line Perreault (avec *Mon ami Zen*, *Tout inclus* et *Knock out*) et de Michel Marc Bouchard (avec *Les grandes chaleurs*, *Les aventures d'un Flo* et *Le désir* dans deux productions différentes). D'aucuns peuvent voir dans cette tendance à la création une prise de risque surprenante, mais en réalité cette tendance peut s'expliquer par la nécessité de trouver des textes adaptés au type de théâtre qui se « vend » l'été (genre comique à saveur plus locale), autant que par l'organisation réduite de plusieurs producteurs estivaux (« désécialisation » des agents au sein d'équipes réduites qu'évoquait déjà Sylvie Martin dans sa présentation de la section consacrée à l'été 2007).

Ainsi, jusqu'ici, il semble n'y avoir presque rien de nouveau sous le soleil: le théâtre de l'été 2009 est principalement de genre comique (76 % des productions et cela atteint 83 %, si nous incluons les comédies dramatiques), concentré en région et sensiblement dans les mêmes lieux de diffusion (à l'exception de *Les parcours de l'imaginaire, théâtre insolite* présenté par Les Sages Fous dans les rues de Trois-Rivières).

Si, dans les faits, il semble y avoir peu de changements, il importe de noter que certains théâtres d'été se sont dotés d'un appareil promotionnel qui donne le ton sur les valeurs de cette industrie. Le groupe Crinque, que vous présentait déjà l'an dernier Lucas Hénaff, a mis en ligne un nouveau site Internet (www.guideofficiel.ca), lequel permet non seulement de consulter le maintenant fameux *Guide officiel* des théâtres d'été, mais aussi d'être redirigé vers le site de chaque production, de visionner des extraits *via Youtube* et même de lire des articles et des critiques sur certaines pièces *via Twitter*. Cela fait déjà quelques années que les théâtres sont présents sur la toile (comme en témoigne la section « Le théâtre sur la toile » du présent répertoire), mais cette démarche promotionnelle est la preuve, selon nous, d'une stratégie virtuelle plus forte des théâtres.

Par ailleurs, la mise en place d'une telle structure met en évidence des traits déjà observés qui sont peut-être maintenant plus assumés : le besoin de joindre la clientèle en fonction de la région à visiter (notons l'absence de la région de l'Outaouais), visant directement les vacanciers et les touristes ainsi que la présentation au premier plan des comédiens évoluant principalement à la télévision. La mise en évidence de ceux-ci se fait par de petites entrevues servant d'accroche pour chaque production et insistant sur la liste des émissions dans lesquelles les comédiens ont joué. Aussi, la mise sur pied d'une promotion « à l'achat de 4 billets ou plus » remplaçant l'abonnement incite le public à visiter plusieurs théâtres. Rien n'a été oublié, il est même possible pour le public de voter pour la production qu'il a préférée. Comme le dit si bien Mario Provencher, éditeur et concepteur du *Guide officiel*, dans son « éditio » de l'édition 2009 : « Fréquentez-le [site], puisqu'il vous appartient et sera maintenu à jour régulièrement. N'oublions pas que cette

industrie est vivante toute l'année durant¹. » Cette affirmation traduit bien le désir de fidéliser un public, pourtant déjà acquis, en lui donnant un sentiment d'appartenance et d'ouvrir éventuellement la porte à une nouvelle clientèle. Tout est mis en place pour rentabiliser cette industrie. Toutefois, les critères de qualité artistique ne sont pas les premiers en tête de liste ; à titre d'exemples, les auteurs des pièces n'apparaissent pas sur les sites Internet des producteurs et les commentaires du public (intégrés aux différents extraits) portent sur le plaisir et le caractère comique des pièces, le tout bien appuyé d'une musique festive. S'il est vrai qu'il n'y a pas vraiment de données statistiques sur les caractéristiques socio-économiques du public qui fréquente les théâtres d'été, il sera prochainement possible de calculer en chiffres clairs les retombées sur les recettes et la fréquentation de la démarche promotionnelle déployée par le groupe Crinque et, à partir de là, dégager un profil plus net du spectateur du théâtre en été.

Il y a quand même certaines productions exclues de ce battage promotionnel, pensons notamment à *Sacs à sac* du Petit Théâtre du Nord qui tranche avec l'approche précédemment citée. Selon leur site Internet, la compagnie, la seule à proposer une création théâtrale dans les Laurentides, « a vérifié, avec les années, l'intérêt croissant pour un théâtre en été différent, un théâtre substantiel même hors saison² ». Si certains tentent d'offrir un produit qui dépasse le simple divertissement, d'autres reprennent les ingrédients d'une recette qui semble trouver preneur, avec des blagues et des allusions sexuelles, des personnages caricaturés à l'extrême. Cela dit, la diversité des produits présentés permet-elle réellement au public de trouver à combler ses attentes ? Cela reste difficile à déterminer, les réelles attentes du public étant multiples et mal identifiées. Par contre, il semble se constituer un discours critique plus sérieux en ce qui a trait au théâtre d'été. En effet, nous avons observé que les critiques s'intéressent de plus en plus à ce qui se fait en été. Il ne s'agit pas seulement de présenter les productions par un avant-papier flatteur, mais bien de faire une véritable évaluation de la qualité de l'œuvre présentée. En ce sens, les productions de l'été sont envisagées selon des critères similaires à ceux applicables à la saison régulière comme en témoigne la critique de Geneviève Vézina-Montplaisir sur la pièce *Clash* : « [...] au théâtre, il faut doser sa plume, et ne pas chercher à mettre nécessairement un punch à la fin de chaque ligne. Sinon on tombe dans une mauvaise pièce de théâtre d'été et Lemire le clame depuis le départ, ce n'est pas ce qu'il a voulu faire de *Clash*³. » Ainsi, une définition plus exigeante de ce que doit être une « bonne pièce de théâtre d'été » se dessine : un jeu plus subtil, accompagné d'humour certes, mais moins surligné et plus intelligent.

En terminant, voilà peut-être ce qu'il y a de nouveau sous le soleil : le théâtre de l'été 2009 est issu d'une industrie qui se veut de plus en plus structurée, mais à l'égard de laquelle le public et la critique attendent davantage.

¹ Mario PROVENCHER, « Édito », *Guide Officiel*, version « virtual paper » à l'adresse suivante : http://www.myvirtualpaper.com/doc/strategie.tv_inc./GuideOfficiel_2009/2009051101/?lang=en (page consultée le 20 septembre 2009).

² Tiré du mandat de la compagnie tel que diffusé sur leur site Internet : <http://www.petittheatredunord.com/historique-et-mandat.html> (page consultée le 22 septembre 2009).

³ Geneviève Vézina-Montplaisir, « Clash: Au-dessous de nos attentes », *MÉTRO*, Montréal, 23 juillet 2009.